

“Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée ?”

David Roper

Je fis des reproches aux magistrats et je dis : Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée ? Je rassemblai les Lévites et les chantres et je les remis à leur poste (Né 13.11).

Néhémie est connu pour le rôle qu’il joua dans la réparation des murailles de Jérusalem, mais en réalité il accomplit des tâches bien plus difficiles encore. Les six premiers chapitres du livre de Néhémie sont centrés sur la réparation de la muraille ; les sept derniers chapitres parlent de sa très grande responsabilité en tant que gouverneur de Juda. Reconstruire un peuple est beaucoup plus difficile que de reconstruire des murailles.

Le chapitre 13 décrit la tâche la plus difficile que Néhémie ait jamais entreprise. Voici la situation : le roi de Perse avait accordé un congé temporaire à Néhémie pour qu’il se rende à Jérusalem. Après avoir réparé les murailles et œuvré comme gouverneur pendant douze ans, Néhémie retourna à la cour du roi. Quelque temps plus tard (nous ne savons pas exactement combien de temps), il demanda la permission de repartir à Jérusalem. Quand il arriva, il trouva la ville en mauvaise condition. Beaucoup des choses qu’il avait accomplies étaient à refaire.

Un bon résumé du problème se trouve dans le verset 11 cité plus haut : “Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée ?” “La maison de Dieu” se réfère bien sûr au temple. Avant le départ de Néhémie, sous sa direction et avec l’aide d’Esdras, le peuple avait montré beaucoup d’enthousiasme pour le temple de Dieu et pour l’adoration et le service du Seigneur en général.

Les chapitres 9 et 10 décrivent le nouvel engagement du peuple. À la fin du chapitre 10, le point culminant de cette grande cérémonie eut lieu lorsque la communauté promit avec serment de faire la volonté de Dieu :

Le reste du peuple, les sacrificateurs, les Lévites, les portiers, les chantres, les Néthiniens et tous ceux qui se sont séparés des peuples étrangers pour suivre la loi de Dieu, leurs femmes, leurs fils et leurs filles, tous ceux qui sont capables de connaissance et d’intelligence se joignent à leurs frères les plus considérés d’entre eux. Ils promettent avec serment et jurent de marcher dans la loi de Dieu donnée par l’intermédiaire de Moïse, serviteur de Dieu, d’observer et de mettre en pratique tous les commandements de l’Éternel, notre Seigneur, ses ordonnances et ses prescriptions (Né 10.29-30).

Remarquez quelques-unes des promesses qu’ils firent : (1) Ils ne contracteraient pas de mariages avec les autres nations (10.31). (2) Ils ne profaneraient pas le sabbat ou les autres jours de fête en achetant des marchandises aux étrangers ces jours-là (10.32). (3) Ils financeraient le travail de Dieu en général et pourvoiraient au nécessaire pour les Lévites par leurs offrandes (10.33-40). Le verset 40 donne les mots clés du serment : “Ainsi, nous n’abandonnerons pas la maison de notre Dieu.”

Cependant, nous verrons qu’ils firent tout ce qu’ils avaient promis de ne pas faire et ne firent rien de ce qu’ils avaient promis de faire. Comment est-ce arrivé ? Pourquoi abandonnèrent-ils la maison de Dieu ? Notre texte énumère plusieurs facteurs qui entrèrent en ligne de compte lorsque le peuple abandonna la maison de Dieu à l’époque de Néhémie. En examinant ce chapitre avec cette optique, nous pouvons peut-être trouver un enseignement qui s’applique aujourd’hui. Évidemment, “la maison de Dieu” n’est plus un édifice, mais un peuple — son Église. Pourquoi certains membres

abandonnent-ils l'Église ?

ILS VIVAIENT DANS L'IGNORANCE (13.1-3)

Lisez les versets 1 à 3 :

Dans ce temps, on lut en présence du peuple, dans le livre de Moïse, et l'on y trouva écrit que "l'Ammonite et le Moabite ne devraient jamais entrer dans l'assemblée de Dieu", parce qu'ils n'étaient pas venus au-devant des Israélites avec du pain et de l'eau, et parce qu'ils avaient soudoyé contre eux Balaam pour qu'il les maudisse ; mais notre Dieu changea la malédiction en bénédiction. Lorsqu'on eut entendu la loi, on sépara d'Israël tous les étrangers.

Au verset 4, nous apprenons que cet incident arriva plus tard que certains autres événements du chapitre. Pourquoi donc est-il mentionné en premier ? Je crois qu'au moins une des raisons est qu'il souligne le problème fondamental du peuple : il ne connaissait pas la volonté de Dieu. Ils semblaient surpris d'apprendre que la parole de Dieu interdisait ces mariages.

En lisant le chapitre, vous remarquerez qu'il fallait constamment rappeler au peuple la volonté de Dieu. Néhémie dut évoquer ce qui arriva à leurs ancêtres qui profanèrent le sabbat (v. 18). Il dut aussi leur rappeler ce qui arriva à Salomon quand il prit des femmes étrangères (v. 26). Il cita Deutéronome 6 et se référa à beaucoup d'autres passages et enseignements de la loi de Moïse.

Je suis convaincu que l'ignorance est derrière

tout abandon de la maison de Dieu — que l'on fasse allusion à la présence aux réunions ou à l'engagement personnel.

Certains peuvent ignorer ce que signifie vraiment être membre (c'est-à-dire faire partie intégrante) de l'Église du Seigneur. D'autres peuvent ignorer l'impact du manque de participation ou d'engagement sur l'œuvre de Dieu.

J'ai entendu des gens dire : "Je peux lire ma Bible à la maison, prier et aider les autres." Bien sûr que vous le pouvez — et j'espère que vous le faites. Cependant, si la lecture biblique à la maison, la prière et les autres services vous faisaient du bien, vous sauriez que vous devriez être présent quand l'Église se rassemble — et vous sauriez que vous devriez être engagé.

Le prophète Osée dit : "Mon peuple périt, parce qu'il manque la connaissance" (Os 4.6a) — cela est encore vrai aujourd'hui.

ILS NE S'ÉTAIENT PAS SÉPARÉS DU MONDE (13.1-3)

Dans les versets 1 à 3, le peuple écouta une lecture publique du livre de Moïse. Ils apprennent que les étrangers ne devaient pas faire partie de l'assemblée de Dieu. Cette lecture est tirée de Deutéronome 23.4-6 :

L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée de l'Éternel, même leur dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée de

Que signifie "abandonner la maison de Dieu" ?

Qu'est-ce qu' "abandonner la maison de Dieu" implique ? Dans le cas des Juifs de l'époque de Néhémie, ils négligeaient le service du temple requis et n'offraient pas les sacrifices prescrits. Mais il y avait plus que cela en jeu : l'abandon du service du temple n'était qu'un symptôme du déclin religieux général du peuple. Servir et glorifier Dieu n'était pas une priorité dans leur cœur.

Nous observons le même problème aujourd'hui. Le temple de Dieu n'est plus un édifice, mais un peuple — l'Église du Dieu vivant (1 Co 3.16). L'adoration collective est une expression importante de l'Église (Ac 2 ; 20). Il est donc tout naturel que nous désirions que tous les membres de l'Église soient présents lorsque nous nous réunissons pour étudier la parole de Dieu et pour le louer. Nous accordons de l'importance à des passages tels que Hébreux 10.25.

Quand les membres assistent au culte du dimanche matin, mais qu'ils ne participent pas aux classes bibliques ou aux autres activités de l'assemblée, quelque chose ne va pas. Il ne s'agit pas seulement d'avoir le plus grand nombre de personnes présentes à chaque réunion. Nous sommes préoccupés par ce que cache une faible fréquentation aux réunions : le manque d'intérêt et d'enthousiasme. D'autres choses prennent la place du temps consacré à Dieu et à son peuple — surtout dans le domaine de l'évangélisation.

Le manque d'assiduité et le manque d'engagement vont de pair. La présence ne garantit pas l'engagement, mais l'absence garantit presque toujours le manque d'engagement.

l'Éternel. C'est ainsi pour toujours, du fait qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l'eau, sur le chemin, lors de votre sortie d'Égypte, et parce qu'ils ont soudoyé contre toi Balaam, fils de Beor, de Petor en Mésopotamie, pour te maudire. Mais l'Éternel, ton Dieu, n'a pas voulu écouter Balaam ; et l'Éternel, ton Dieu, a changé pour toi la malédiction en bénédiction, parce que l'Éternel, ton Dieu, t'aimait.

Dans tout l'Ancien Testament, on souligne le fait que les Juifs devaient se séparer des autres nations. On avertit que l'association intime avec les peuples païens voisins corromprait le peuple de Dieu et lui ferait perdre son identité, son objectif et donc l'approbation et l'aide de Dieu. L'histoire inspirée indique que c'est bien cela qui eut lieu.

La présence de ces incroyants serait un facteur favorisant l'abandon de la maison de Dieu. La maison de Dieu n'avait aucune signification pour les Ammonites et les Moabites. Ils avaient peut-être même ridiculisé les Juifs fidèles à propos de leur service au temple.

Aujourd'hui, un des plus grands défis auxquels l'Église doit faire face est le matérialisme, c'est-à-dire, le fait d'accorder plus d'importance au matériel qu'au spirituel. Comment est-ce arrivé ? Nous nous sommes laissés influencer par le monde. Nous avons adopté le système de valeurs de la société. Il n'est pas étonnant que la présence aux réunions et l'engagement personnel dans le service de Dieu prennent de moins en moins d'importance pour nous — et nous attirent de moins en moins.

Nous ne devons pas contester en insistant que ce principe de séparation appartient strictement à l'Ancien Testament. Considérez 2 Corinthiens 6.14-18 où l'Ancien Testament est cité et appliqué à l'Église :

Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? Quel contrat d'alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit :

*J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ;
Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux ;
Et séparez-vous, dit le Seigneur ;
Ne touchez pas à ce qui est impur,
Et moi, je vous accueillerai.
Je serai pour vous un père,
Et vous serez pour moi des fils et des filles,
Dit le Seigneur tout-puissant.*

Beaucoup de passages nous mettent en garde contre l'influence du monde. Par exemple, Romains 12.2a dit : "Ne vous conformez pas au monde". Jacques 4.4 avertit : "Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu." En 1 Jean 2.15-17, on nous exhorte à ne pas aimer le monde.

J'aimerais brièvement signaler que la séparation n'est pas l'isolement. Nous sommes dans le monde (Jn 17.11), mais nous ne sommes pas du monde (Jn 17.14-16). Si nous nous isolons, nous ne pourrions jamais être le sel de la terre et la lumière du monde (Mt 5.13-14). Nous ne pourrions jamais amener qui que ce soit à Christ.

La séparation consiste à être un peuple distinctif avec des convictions profondes. Nos points de vue doivent venir de Dieu, non de ceux qui nous entourent. Nous n'avons pas à conclure des alliances qui auraient un effet négatif sur notre vie spirituelle.

Les six prochains versets nous mettent en garde contre de telles alliances.

ILS ÉTAIENT IMPURS (13.4-9)

Les simples citoyens n'étaient pas les seuls à être touchés par l'esprit de compromis si répandu ; les dirigeants du peuple étaient concernés eux aussi. Les versets 4 à 9 relatent un événement presque incroyable.

Le verset 4 mentionne "le sacrificateur Éliachib, qui était établi dans les chambres de la maison de notre Dieu, et qui était parent de Tobiya", l'un des principaux opposants à Néhémie et au projet de réparation des murailles. Il s'agit sans doute du même Éliachib, souverain sacrificateur, nommé dans le verset 28. C'était un homme terrible.

Le verset 5 dit qu'Éliachib "avait disposé pour lui [Tobiya] une grande chambre où se trouvaient auparavant les offrandes, l'encens, les ustensiles, la dîme du blé, du vin nouveau et de l'huile, ce qui était ordonné pour les Lévites, les chantres et les portiers, et le prélèvement pour les sacrificateurs". Éliachib avait donné à Tobiya une chambre dans le temple où il pouvait résider quand il était en ville. Tobiya ne devait même pas pénétrer dans les parvis du temple ; cependant Éliachib lui permit non seulement d'y entrer, mais lui donna aussi un logement — dans lequel il installa ses effets personnels (v. 8).

Néhémie était absent de Jérusalem lors de tous ces événements. Quand Néhémie revint, il le prit très mal et jeta "hors de la chambre tous les objets qui appartenait à Tobiya" (v. 8).

Néhémie réagit tout de suite. Imaginez-vous la scène : un vieillard qui jette le lit, le matelas, l'armoire, les habits de Tobiya et qui dit : "Que je ne te revoie plus ici !" Cela me rappelle un autre incident, la purification du temple par Jésus (Jn 2.15).

Le verset 9 dit : "je dis de purifier les chambres et j'y replaçai les objets de la maison de Dieu, les offrandes et l'encens." Néhémie fit nettoyer le temple puis le dédia de nouveau pour lui rendre sa sainteté.

Si le souverain sacrificateur était à ce point irrévérencieux concernant la maison de Dieu, il n'est pas étonnant que le peuple ait manqué de respect. Il fallait se débarrasser de l'impureté avant de pouvoir résoudre le problème.

L'impureté entraîne l'abandon de la maison de Dieu encore aujourd'hui. Beaucoup de gens qui en connaissent très peu à propos de la volonté de Dieu savent au moins qu'ils ne vivent pas comme Dieu le voudrait. Cette connaissance les gêne et les empêche d'assister aux classes bibliques et au culte. Ils ne veulent pas entendre prêcher la parole de Dieu ou les principes de la vie pieuse. Ils ne vont certainement pas s'impliquer dans le travail de l'Église dans cet état-là !

La Bible insiste beaucoup sur la pureté. Philippiens 4.8 nous encourage à avoir des pensées pures (à penser à ce qui est honorable, juste, pur, aimable, approuvé, vertueux et digne de louange). Jacques 1.27 nous demande d'avoir une vie pure (de nous garder des souillures du monde). Paul résume le défi en 1 Timothée 5.22b : "toi-même, garde-toi pur".

L'Église a constamment besoin de purification. Les membres ont à se repentir de leurs péchés et à décider de vivre de manière plus juste, plus noble. Les chrétiens doivent se débarrasser du péché dans leur vie comme Néhémie jeta les effets de Tobiya hors de la chambre du temple. Il faut que les chrétiens reviennent à Dieu et qu'ils vivent selon sa volonté. C'est la meilleure façon d'éviter que l'on abandonne la maison de Dieu.

En lisant les versets 4 à 9, on pourrait se demander pourquoi les chambres qui devaient contenir les offrandes et la dîme étaient vides au point de pouvoir être converties en logement pour Tobiya. Néhémie enquêta sur l'affaire.

ILS ÉTAIENT CUPIDES ET AVARES (13.10-13)

Lisez les versets 10 à 13. Les gens ne payaient pas la dîme et ne faisaient pas d'offrandes. Leur enthousiasme s'était évaporé pendant l'absence de Néhémie. Comme résultat, les Lévites ne recevaient pas les parts qui leur revenaient de droit. Les Lévites et les chantres avaient dû fuir Jérusalem pour aller travailler leurs champs afin d'éviter que leurs familles meurent de faim. Il s'agissait d'une situation d'urgence. Ceux qui étaient au service du temple retournèrent en hâte à leurs récoltes pour nourrir leurs familles.

Néhémie remonta à la source du problème. Au verset 11, il fit des reproches aux magistrats et leur dit : "Pourquoi la maison de Dieu a-t-elle été abandonnée ?" Les gouvernants étaient des nobles. En tant que dirigeants politiques du peuple, ils auraient dû s'assurer que la dîme était payée. De plus, ils auraient dû montrer l'exemple ; mais c'étaient eux les plus riches, qui auraient dû contribuer le plus.

Le verset 11b nous révèle que Néhémie ramena les Lévites à Jérusalem. Il s'assura que la dîme et les offrandes étaient apportées (v. 12). Il se chargea de l'organisation pour garantir que cela continue (v. 13). Il nomma des personnes réputées fidèles afin qu'elles récoltent la dîme et fassent les distributions aux Lévites. Néhémie était un homme énergique. Il vit ce qu'il y avait à faire et prit les choses en main !

Aujourd'hui encore, la cupidité et l'avarice sont de terribles problèmes. Elles nuisent à la cause du Seigneur de mille façons différentes. Nous n'avons pas assez de moyens financiers pour accomplir des bonnes œuvres potentielles... pas assez pour payer les travailleurs nécessaires... pas assez pour évangéliser le monde. Si nous n'y prenons garde, nous deviendrons quelques temps enthousiastes — comme ces Juifs d'antan — puis, quand l'enthousiasme se sera éteint, nous aurons la même difficulté à donner.

Le Nouveau Testament ne nous ordonne pas de donner la dîme, mais il est écrit : "Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes" (1 Co 16.2). "En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. Que

chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Co 9.6-7).

Avec toutes les bénédictions dont nous sommes comblés, je ne peux pas imaginer que l'on décide de donner moins de dix pour cent de son revenu — et vous ? Si nos cœurs sont remplis d'intérêt personnel, de cupidité et d'avarice, nous abandonnerons complètement la maison de Dieu ou nous resterons en marge — nous assisterons parfois au culte et contribuerons de manière insignifiante, mais sans nous engager complètement dans l'œuvre du Seigneur.

On peut abandonner la maison de Dieu à cause de la cupidité. Lors de ses voyages après son retour, Néhémie découvrit un autre mal qui le scandalisa : le peuple avait perdu sa révérence pour le sabbat.

ILS CONSIDÉRAIENT LE SABBAT COMME UN JOUR QUELCONQUE (13.15-22)

Le verset 15 dit : "À cette époque, je vis en Juda des hommes fouler au pressoir pendant le sabbat, rentrer des gerbes, les charger sur des ânes, de même que du vin, des raisins, des figues et toutes sortes de fardeaux, et les amener à Jérusalem le jour du sabbat ; et je leur donnai des avertissements le jour où ils vendaient leurs denrées."

Le mot clé ici est "le sabbat". Il existait beaucoup de lois relatives au sabbat. Ce mot signifie "repos". Le peuple ne devait pas travailler ou voyager pendant ce jour saint, pourtant il vaquait à ses occupations comme il le faisait tous les autres jours de la semaine. Ils préparaient les marchandises à vendre, les transportaient jusqu'à Jérusalem puis les vendaient sans se soucier du sabbat.

De plus, nous apprenons au verset 16 qu'il y avait "des Tyriens qui habitaient là, qui apportaient du poisson et toutes sortes de marchandises, et qui les vendaient le jour du sabbat aux Judéens et à Jérusalem". Les hommes de Tyr étaient des marchands réputés. Au chapitre 10, les Juifs avaient promis de ne rien acheter le jour du sabbat, mais ils ne tinrent pas parole.

Néhémie fit des reproches aux grands de Juda et leur dit : "Que signifie cette mauvaise action que vous faites, en profanant le jour du sabbat ?" (v. 17). Néhémie se confronta pour la deuxième fois à ceux qui auraient dû résoudre le problème. Cependant, ces nobles réalisaient

probablement un profit grâce au commerce du sabbat. En plus, les emplettes du sabbat leur permettaient de mettre les denrées les plus fraîches et les meilleures sur leurs tables.

Comme auparavant, Néhémie attaqua le problème de façon énergique et pratique. Il fit fermer les portes de la ville et y plaça des hommes pour empêcher l'entrée des fardeaux (v. 19). Quand des marchands installèrent leurs boutiques derrière les portes le jour du sabbat, il les chassa (vs. 20-21). Finalement, il s'assura qu'à l'avenir les portes resteraient fermées le jour du sabbat (v. 22).

Ces personnes avaient "abandonné la maison de Dieu" afin de vendre et d'acheter et de réaliser un profit. S'ils étaient occupés par ces activités le jour du sabbat, il est clair qu'ils ne pensaient pas à Dieu.

Certains diront sans doute : "Nous ne pouvons pas étendre ce problème à notre époque parce que nous ne sommes plus soumis aux lois du sabbat." Il est vrai que nous n'y sommes plus soumis (Col 2.14-16) et il est aussi vrai que Dieu donna des lois plus contraignantes pour le sabbat que pour le dimanche, le jour du Seigneur. Le Nouveau Testament ne mentionne nulle part que nous ne devons pas travailler le dimanche ou que nous devons nous reposer ce jour-là.

D'autre part, si vous pensez que le sabbat était simplement un jour de repos physique, alors vous n'avez pas saisi la vraie raison pour laquelle Dieu mit à part un jour spécial par semaine. Le jour du sabbat, le peuple cessait tout travail physique, mais ce n'était pas seulement pour lui offrir une pause bienvenue. L'essentiel était de donner aux gens le temps de penser à son Dieu, à sa création, à ses bénédictions et ses soins, à ce qu'il exigeait d'eux et à leur obéissance aux commandements de Dieu.

Le péché du peuple dans les versets 15 à 22 consistait à aborder le sabbat comme tous les autres jours de la semaine. Ils détruisaient l'objectif de Dieu relatif au sabbat et ainsi ils lui désobéissaient.

Nous ne sommes plus sous les lois du sabbat de l'Ancien Testament, mais le premier jour de la semaine est un moment privilégié pour nous. C'est le jour où le Seigneur ressuscita d'entre les morts, le jour où l'Église fut établie. L'Église primitive se réunissait pour rompre le pain le premier jour de la semaine (Ac 20). Ce jour-là, les chrétiens contribuaient selon leurs moyens (1 Co 16.2). Ce jour est appelé le "jour du Seigneur" (Ap

1.10). Le mot “du” est traduit d’un terme possessif qui implique “une appartenance au Seigneur particulière”. La seule autre fois où ce mot est utilisé dans le Nouveau Testament est en 1 Corinthiens 10.21, qui se réfère à la table du Seigneur.

Je ne crois pas qu’il soit difficile de voir que les gens aujourd’hui — même certains membres du corps de Christ — traitent le jour du Seigneur comme tous les autres jours. Il est devenu un jour de travail comme les autres. Il est considéré comme un jour pour voyager, pour voir les amis et les proches. Il est en fait un jour de plus où nous faisons ce qui nous plaît.

Un sondage réalisé par une assemblée où je prêchais révéla que plus des trois quarts des habitants de notre quartier n’assistaient pas au culte le dimanche. Le Nouveau Testament ne spécifie pas comment nous devons passer notre dimanche, mais insiste sur le besoin d’adorer et donne des instructions quant à la manière d’adorer. Cependant, je suis très inquiet quand je vois que ce jour devient de plus en plus sécularisé dans notre société — et quand je vois tant de membres de l’Église accepter cette tendance.

L’enseignement que nous donnons aux jeunes m’inquiète particulièrement. Je ne vais pas parler des membres adultes de l’Église qui travaillent le dimanche pour subvenir aux besoins de leur famille. J’espère que leur attitude est celle-ci : “Je n’aime pas cette situation et je fais mon possible pour changer d’horaires afin de ne pas être contraint de manquer les réunions de l’Église” ; mais cela appartient au domaine de leur conscience personnelle. Par ailleurs, qu’en est-il des jeunes ? Comment peut-on justifier qu’ils travaillent au lieu de se réunir avec les saints ? Les adolescents que je connais n’ont personne à soutenir. Peut-être qu’ils travaillent pour s’acheter des produits de luxe, ou pour économiser de l’argent, mais cet argent n’est pas essentiel à leur survie. Il est possible que nous ayons enseigné à nos adolescents, par notre exemple si ce n’est autrement, que le jour du Seigneur est un jour comme les autres. Pour autant qu’ils s’arrêtent parfois en passant au culte le dimanche pour partager la sainte cène, ce qu’ils font le reste de la journée n’est pas important.

Dieu mérite plus qu’une heure le dimanche. Vous ne pouvez pas lire Actes 2, Actes 20 ou Hébreux 10 et en conclure que les chrétiens primitifs ne passaient qu’une heure ensemble le dimanche.

Je ne peux pas résoudre toutes vos difficultés concernant le jour du Seigneur, mais je crois qu’il faudrait nous demander si nous ressemblons aux Juifs de l’époque de Néhémie en abordant le jour du Seigneur comme n’importe quel autre jour de la semaine. De telles idées nous incitent à abandonner la maison de Dieu.

ILS S’ÉLOIGNAIENT DE DIEU À CAUSE DE LEURS MARIAGES MIXTES (13.23-28)

Esdras avait traité le problème des mariages mixtes 25 ans avant Néhémie et le peuple s’était engagé à éviter de telles situations. Ici Néhémie, en tant que gouverneur, vit que le problème était de nouveau répandu dans tout le pays.

Le verset 23 dit : “À cette même époque, je vis des Juifs qui avaient pris des femmes asdodiennes, ammonites, moabites.” Les liens étroits avec des incroyants mentionnés dans les versets 1 à 3 avaient conduit à des mariages mixtes. Le verset 24 révèle que beaucoup des enfants des Juifs ne parlaient même pas l’hébreu : “La moitié de leurs fils parlaient l’asdodien et ne savaient point parler judéen ; ils ne connaissaient que la langue de tel ou tel peuple.”

Cette situation troublait Néhémie pour plusieurs raisons. Les mariages mixtes de ce type étaient contraires à la volonté de Dieu, *mais leur effet sur les enfants semblait alarmer Néhémie le plus*. La moitié d’entre eux parlaient l’asdodien. Asdod était une ville philistine, il s’agit donc d’une langue philistine.

La majorité d’entre nous a vu des enfants élevés dans un foyer où l’on parlait une langue étrangère. Lorsqu’on ajoute ce que ces enfants entendent de leurs enseignants, de leurs amis et d’autres personnes — surtout quand ils sont petits — ils mélangent les deux langues.

Néhémie n’était évidemment pas uniquement préoccupé par le langage. Il s’inquiétait de la capacité du peuple à garder son caractère distinctif. Il se souciait de la façon de penser des enfants. Le langage est le résultat de la pensée. Si le langage était influencé par ces mariages mixtes, alors leur façon de penser l’était aussi. Bref, Néhémie avait peur que ces enfants s’éloignent du Seigneur.

Le verset 25 dit : “Je leur fis des reproches et je les maudis ; j’en frappai quelques-uns, je leur arrachai les cheveux, et je les fis prêter serment au nom de Dieu, en disant : Vous ne donnerez pas vos

filles à leurs fils et vous ne prendrez leurs filles ni pour vos fils ni pour vous." Apparemment, cela exaspéra Néhémie plus que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Ne pensez pas que Néhémie se bagarra avec eux. Les mots utilisés ici dévoilent qu'il utilisa tout son pouvoir de gouverneur pour abolir ces pratiques. (1) "Je leur fis des reproches" indique qu'il les amena devant la cour. (2) "Je les maudis" ne se réfère pas à des paroles grossières, mais au jugement de Dieu. Au chapitre 10, Néhémie avait dit aux Juifs que Dieu les frapperait de sa malédiction s'ils ne respectaient pas leur engagement. (3) "J'en frappai quelques-uns" indique qu'il les fit battre pour leur désobéissance à la loi. (4) "Je leur arrachai les cheveux" signifie qu'il leur rasa la tête, ce qui était un signe de grande honte. Ensuite il les fit renouveler l'alliance. Finalement, il leur rappela les conséquences de la désobéissance (vs. 26-27).

Là aussi, le péché n'existait pas seulement parmi le peuple, mais également parmi les chefs. Le verset 28 dit : "Un des fils de Yoyada, fils d'Éliachib, le souverain sacrificateur, était gendre de Sanballat, le Horonite. Je le chassai loin de moi." Un sacrificateur devait uniquement épouser une femme pure de son propre peuple (Lv 21.1-15). Sanballat s'était montré encore plus farouchement opposé à Néhémie que Tobiya ! Cet homme ne se repentait apparemment pas, alors Néhémie l'expulsa du pays et de la prêtrise. Quelle image saisissante ! Avec son zèle caractéristique, Néhémie purgea cette mauvaise influence du peuple.

Le lien entre ce péché et "l'abandon de la maison de Dieu" est de nouveau visible. Lorsque notre conjoint nous éloigne de la volonté de Dieu, qu'il est difficile de rester fidèle ! Qu'il est difficile de s'engager vraiment dans l'œuvre et le service du Seigneur ! Nous n'avons pas les mêmes lois concernant le mariage dans le Nouveau Testament, mais nous avons des passages tels que ceux-ci :

Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? (2 Co 6.14)

Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari est décédé, elle est libre de se marier à qui elle veut ; seulement, que ce soit dans le Seigneur (1 Co 7.39).

Beaucoup de preuves dévoilent aussi que notre

choix de partenaire influence notre fidélité envers la maison de Dieu.

Une partie du sondage mentionné plus haut concernait l'engagement personnel et une autre partie déterminait le pourcentage de chrétiens qui exerçaient de l'autorité au sein chaque famille. Les résultats indiquèrent qu'en règle générale les membres les plus engagés appartenaient à des familles dont les chefs étaient des chrétiens. Vous n'aviez pas besoin d'un sondage pour vous en convaincre, n'est-ce pas ? Cette vérité est plutôt évidente.

Si votre conjoint n'est pas chrétien ou s'il est infidèle et ne vous encourage pas à servir le Seigneur, vous avez toute ma sympathie. Faites de votre mieux. Si vous avez des enfants, faites tout votre possible pour bien les enseigner et les éduquer. Cherchez à surmonter les influences négatives — du point de vue spirituel — afin qu'ils ne parlent pas à moitié l'asodien et à moitié le langage du Seigneur. Ne laissez surtout pas un conjoint non chrétien vous empêcher de jouer votre rôle dans l'Église du Seigneur. Si vous espérez un jour amener votre partenaire à Christ, vous devez assister fidèlement aux réunions de l'Église et être engagé (2 P 3).

J'aimerais dire ceci aux jeunes : Épousez un chrétien, un vrai chrétien, un chrétien dont la foi est forte. La personne que vous épousez vous aidera à ne pas "abandonner la maison de Dieu" ou vous poussera à le faire.

CONCLUSION

Nous avons vu que les gens "abandonnent la maison de Dieu" à cause de l'ignorance, parce qu'ils ne se sont pas séparés du monde, à cause de l'impureté dans leur vie, à cause de la cupidité, parce qu'ils considèrent le jour du Seigneur comme n'importe quel autre jour et parce qu'ils épousent quelqu'un qui les éloigne du Seigneur.

Au moins deux éléments ressortent dans ce chapitre. Premièrement, Néhémie aimait vraiment la maison de Dieu. J'espère que nous aimons l'Église du Seigneur de ce même amour. Deuxièmement, quand il s'agissait de suivre la volonté de Dieu, Néhémie n'attendait pas. *Il l'accomplissait sans attendre.*

Certains d'entre vous pensent se faire baptiser ou se mettre en règle avec Dieu depuis très longtemps. Arrêtez de remettre au lendemain. *Si c'est la chose à faire, faites-le maintenant.* ◆